

PARTIE NON OFFICIELLE

16 février 1877.

M. le Commandant commissaire de la République, qui était parti lundi dernier 12 février, à bord du *Dagot*, pour se rendre à Moorea en tournée de service, est revenu au chef-lieu hier jeudi à 8 heures du soir.

M. l'inspecteur, qui accompagnait le Commandant dans sa visite, est également de retour.

Exposition Universelle de 1878.

Liste des principaux produits à envoyer pour l'Exposition de 1878.

- Un lot de belles perles noires et blanches.
- Matras paillettes noires des Tanniers et Marchés du Gambier.
- Quelques-uns des cafés des principales plantations.
- Epices et aromates, vanilles, mairies, essences et huiles essentielles, etc., etc.
- Sucres, rhums, confitures, conserves, bananes pressées.
- Collections de colonats et matières textiles (pièces), laines, charbon, etc., etc.
- Racines de kava-kava.
- Une belle bulle d'orange et une de citronnier.
- Une belle bulle de tannin et un morceau de sandal odorant.
- Tripianges, écaille de tortue corail, éponges et autres produits de la mer.
- Un lot de innombrables et copieux.
- Matières tannantes et colorantes.
- Farines et féculles diverses.
- Tahac en feuilles.
- Collection de pommes, baumes et résines.
- Divers objets d'éthnographie.
- Produits divers de l'industrie des Iles de la Société, des Marquises, etc., etc.
- Photographies.
- Quelques farines conservées dans du poussier bien sec de charbon, des principales plantations d'orement de la colonie.
- Tous autres produits pouvant présenter de l'intérêt au point de vue scientifique ou commercial.
- Les quantités nécessaires sont de deux litres au moins par échantillon.
- Les liquides et matières pouvant faire tâche doivent être emballés à part.
- Il est important que le plus grand soin soit pris aux emballages.

Constitutions nommées par le Comité central d'agriculture et de commerce

- M. Payot pour rechercher et réunir les objets destinés à l'Exposition universelle de 1878.
- M. Ailhaud, Longueville près, Longueville, etc.
- M. Chénail, Bachelin, Poir.
- M. Laharague, Mahérou, Soucy aîné.
- M. Bonel (A.-F.), Carabla, Pator.

Les personnes qui auraient l'intention de faire figurer leurs produits à l'Exposition de 1878 sont invitées à les adresser aux diverses commissions désignées ci-dessus et dont les produits seront.

Des formules de demandes d'admission, contenant un extrait du règlement général, seront délivrées aux intéressés par le comité central.

FAITS DIVERS

La Bibliothèque nationale, dit l'*Estafette*, vient d'acquiescer un manuscrit très-précieux de Denis Papin, l'illustre savant qui consacra le premier l'emploi qu'on pouvait faire de la vapeur comme force motrice. Ce manuscrit est intitulé *Traité des opérations sans douleur*. L'auteur y examine les différents moyens qu'on pourrait employer pour endormir la sensibilité des malades, et leur écrie la douleur des opérations. Ce travail, que Papin composa à l'époque où il était professeur à l'université de Marbourg et dans lequel son génie entrevoyait déjà la découverte réalisée de nos jours du chloroforme et l'éther sulfurique, n'eut alors aucun succès. Ses collègues, auxquels il communiqua ses idées, ne les approuvèrent pas et l'engagèrent à ne point publier son ouvrage. Papin, qui comprenait la vérité des idées qu'il émettait, éprouva un profond découragement, et cette circonstance lui fit abandonner l'exercice de la médecine, qu'il avait pratiquée jusqu'à ce moment avec un grand avantage, pour se livrer exclusivement à l'étude de la physique, dans laquelle il fit, quelques années plus tard, des découvertes qui ont immortalisé son nom. Le manuscrit de Papin est de 1681. En quittant l'Allemagne pour revenir en France, il l'a donné à un vieux médecin, le docteur Bernier, son ami, qui donait lui avait offert ses encouragements. Il appartenait en dernier lieu au pasteur Labat, instituteur aux environs de Marbourg, qui vient de mourir, et son héritier l'a vendu à la Bibliothèque pour un prix considérable.

On avait remarqué, il y a quelques années déjà, qu'en brochant vivement les œufs de vers à soie sur leurs cristaux on obtenait soudainement leur élection. Nous avions alors attribué cette action singulière, dit M. de Parville dans sa chronique scientifique du *Bulletin français*, à un phénomène électrique. En brochant le papier on l'électrise, et il est possible que l'électricité joue son rôle dans l'évolution de l'œuf. Il paraît que nous n'avions pas tort, car le docteur Virsen, directeur de l'établissement indien de Padoue consacré aux expériences sur la soie, a observé que l'élection des vers à soie d'une maturité convenable peut être accélérée d'une durée de dix à douze jours en les traitant avec la action de l'électricité. Non-seulement, dit-il, il y a précocité dans l'élection, mais il y a augmentation dans le rendement de plus de 40 p. 100. Le nombre des vers est accru dans cette proportion. On électrise les œufs avec une machine électrique de Holtz produisant huit à dix minutes. L'auteur ajoute que la même méthode pourrait être employée utilement pour hâter l'élection des œufs de poule et aussi pour accélérer la germination des plantes. C'est possible; l'expérience est bien facile à faire. Elle a déjà été faite pour les plantes, et le résultat a été conforme aux vues de l'expérimentateur italien.

— Jusqu'à ce jour le café n'avait été pour le plus grand nombre qu'une boisson aussi tonique qu'agréable; mais voilà-venit un hygiéniste (l'un des plus célèbres professeurs de l'école de médecine, s'il y en a plus) qui a reconnu au café des propriétés bien autrement précieuses, et qui en recommande tout spécialement l'emploi, non-seulement au point de vue du plaisir qu'il procure au palais, mais encore comme l'un des meilleurs et des plus actifs désinfectants que l'on puisse trouver. « Le café torréfié, dit-il, agit avec une grande énergie sur toutes les émanations putrides, qu'elles soient animales ou végétales. » Une prise dans laquelle avait longtemps séjourné de la viande corrompue fut immédiatement désinfectée par le dépôt momentané d'un litre de café fraîchement brûlé. La mauvaise odeur que trahissait après eux les travailleurs de la nuit disparut rapidement à la suite d'une fumigation de café. Le gibier mort, saupoudré de café torréfié, se conserve frais pendant plusieurs jours, et l'on peut sans inconvénient l'expédier à de longues distances. L'emploi du café est, dans ce cas, de beaucoup préférable à celui du charbon qui, pour éliminer les mauvaises odeurs, fait tout son fumet. Dans les chambres de malades, les fumigations de café sont d'un meilleur usage que le chloro et l'acide carbonique; elles ont du moins l'avantage de ne pas incommoder les personnes présentes.

— L'année américaine, en ce qui concerne le coton, se clôt au 1^{er} septembre, et le *New York Financial Chronicle*, qui est une autorité en cette matière, donne un résumé de la production de l'année qu'il est utile de connaître à l'étranger. La production américaine a été de 1,869,388 balles, en progrès sur la précédente année, qui avait donné seulement 1,827,845 balles. A l'exception des récoltes de 1859 et de 1861, celle-ci est la plus forte qu'on ait jamais obtenue; la récolte de 1861, la plus riche de toutes, avait produit, d'après les évaluations, 4,800,000 balles. Du coton produit en 1875, 145,000 balles ont été consommées dans le Sud; les manufactures des Etats du Sud font de constants progrès et consomment une quantité de coton plus en plus grande d'année en année. Les exportations pour l'Angleterre et le continent ont été de 3,363,363 balles, pour 600,000 de plus que l'année précédente. La consommation américaine a été de 1,356,598 balles, chiffre plus élevé que celui d'aucune autre année. La culture du Sea-Island décline constamment; 14,996 balles ont été envoyées au marché, près de 2,000 de moins qu'en 1873-1874. En 1858 la production du Sea-Island était de près de 48,000 balles. La Floride se maintient le principal producteur de cette espèce; la moitié presque de cet Etat.

— On écrit de Berne à l'*Havas*, le 10 octobre : « Comme on s'occupe un peu par ici du travail des femmes, il n'est pas inutile de signaler ce qui se passe en Suisse sous ce rapport. Il y a environ dix ans, l'administration fédérale des postes et télégraphes avait des dames dans les bureaux; elle avait été dévotement par quelques administrations de chemins de fer qui avaient déjà occupé comme receveurs des employés du sexe féminin. Les résultats n'ont été ni heureux, ni si furent moins; en télégraphie, un travail continu à l'appareil finit à la longue par exercer une influence fâcheuse sur le système nerveux. Pour le service postal, les inconvénients étaient moins considérables. Cependant on a remarqué que les femmes y apportent moins de sérieux. Dans d'autres domaines, le travail des femmes s'est étendu avec succès. C'est ainsi qu'on commence à utiliser, à l'exemple de l'Allemagne, les femmes dans les ateliers d'imprimerie comme composeuses, et ces jours derniers, les maîtres maîtres journaux, tout en approuvant l'idée, ont projeté de créer une école de composeuses pour jeunes filles. Nous ne parlerons qu'incidemment des sciences; nos universités suisses comptent déjà de gros contingents d'étudiantes; quelques-unes sont des Suissesses, mais la plupart sont venues de Russie, et généralement c'est à la médecine qu'elles se vouent. On vaute beaucoup leur patience, leur amour du travail et de l'étude. »

— Le parlement de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie) a pris une résolution suivant laquelle un monument sera élevé, au Hyde-Park de Sidney, à la mémoire du capitaine Cook, le célèbre navigateur autour du monde. Il a été voté avec ce but 4,000 liv. st. (100,000 fr.).

Serviette et papier incombustibles en amiante.

Charles X possédait une demi-douzaine de serviettes que j'ai fait au feu pour le blanchir. Ces serviettes étaient d'un tissu très-fin; elles étaient en amiante. On sait que les anciens fabriquaient également avec ce produit des toiles, des linéaires, dans lesquels ils brûlaient leurs morts ou qui étaient employés au service des tables ou à divers usages. Mais l'amiante était alors très-rare et par conséquent fort cher; on n'en trouvait que chez les grandes familles aristocratiques, qui en possédaient à titre de curiosité. On croyait que l'amiante était un lin des Indes. L'amiante est de nos jours beaucoup plus commun, et c'est surtout en Italie qu'on l'extrait, dans les Alpes, dans la vallée d'Aoste. La production annuelle de cette substance est considérable, et il s'en exporte de notables quantités en Amérique et en Angleterre.

L'amiante n'a rendu jusqu'à nos jours que très-peu de services, parce que l'industrie n'avait pas encore trouvé les moyens d'en tirer parti. Mais il est à croire que, grâce à la découverte d'un frère d'Atrezzo, le chanoine Vittoria del Corona, qui est parvenu à fabriquer du papier avec l'amiante, l'usage de cette substance tendra à se généraliser. Le nouveau papier est incombustible et coûte à France le kilogramme 0.05 cent. C'est à Trivoli, dans la papeterie de cette ville, que le chanoine Vittoria fait confectionner ce papier, spécialement destiné aux documents que l'on veut mettre à l'abri du feu.

Le marquis de Bavière a fait récemment une expérience des plus intéressantes à l'exposition d'objets en amiante, qui est en ce moment actuellement à Rome, en Corse. Il a jeté dans le feu deux entons pleins de papiers, l'un en papier ordinaire, l'autre en amiante. Le premier a brûlé tout entier, tandis que le second est resté intact, ainsi que les papiers qu'il contenait.

L'application la plus utile que l'on ait faite jusqu'ici présent de l'amiante, c'est d'en fabriquer des tentures pour les théâtres. Il est évident que si tous nos théâtres se servaient de ces tissus, on n'aurait pas à redouter des incendies aussi terribles que celui du théâtre des Arts à Rouen, d'autant plus qu'il est parvenu à se échapper de la hémis qui est derrière le rideau que le feu s'est communiqué aux trépas et aux tentures. (Echange.)

